

Question : Croissance et mondialisation

PROBLÉMATIQUES

Cette question traite des profondes mutations de l'économie mondiale depuis le milieu du XIX^e siècle. Sur la longue durée s'impose un grand mouvement de fond caractérisé par la croissance, et par les étapes décisives de la mondialisation, marquées la première par des fluctuations de rythme et des différenciations géographiques, la seconde par des « économies-monde » successives.

La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850.

Définie comme l'accroissement durable de la production globale d'une économie, la croissance est un phénomène quantitatif mesurable, notamment par les évolutions du produit national brut. Elle résulte de facteurs de nature extensive (l'augmentation du nombre de travailleurs, d'équipements, de matières premières) ou/et de nature intensive (utilisation plus efficace des facteurs de production, favorisée notamment par des innovations technologiques). La généralisation du processus de production industrielle dans la première moitié du XIX^e siècle marque le point de départ, d'abord en Europe, de la croissance économique contemporaine.

Quelques caractéristiques essentielles de cette croissance peuvent être mises en évidence :

- Elle ne peut plus être expliquée seulement par une succession de transformations radicales des techniques de productions. **A la notion exclusive de « révolution industrielle » l'historiographie récente a substitué une approche plus systémique.** Cette approche combine l'ouverture, l'extension et la diversification des marchés, l'essor des transports rapides, l'innovation technique et celle des modes de production.

- **Il faut associer à ces mutations structurelles le rôle des acteurs**, variable selon les périodes et les pays : celui des grands groupes industriels et de services très capitalistiques ; celui des myriades de petites entreprises, celui de l'État, agent majeur d'encadrement et de soutien de l'économie. La croissance s'opère sur fond d'un débat idéologique entre les tenants du libéralisme contestant l'interventionnisme étatique, et les partisans de la socialisation des moyens de production. On peut prendre comme appui un exemple d'une grande entreprise, dont les évolutions sur le long terme sont significatives de celles du contexte et des fondements de la croissance.

- **La croissance se nourrit de cycles productifs successifs.** De 1850 à la Seconde Guerre mondiale on note deux phases de l'industrialisation : la première – celle du charbon, de la vapeur, du textile et de l'acier – connaît son pic à la fin du XIX^e siècle et a donné naissance aux pays noirs. La seconde industrialisation est fondée sur l'électricité, le pétrole, l'automobile, l'avion, la mécanique et la chimie. Selon Patrick Verley, le fait majeur réside dans le passage d'une croissance extensive à productivité constante, à une croissance de la productivité par intensification. Après 1945 la croissance est tirée par la hausse progressive du niveau de vie des sociétés industrielles développées qui favorise une consommation « de masse » des biens d'équipement des ménages (produits blancs des appareils

ménagers, et produits gris de l'électronique et de l'audiovisuel), par le BTP et les équipements structurels liés à la reconstruction et au redémarrage des économies et par tous les nouveaux marchés ouverts par la cybernétique, les biotechnologies, l'informatique et les matériaux dits « du futur ».

- **Elle comporte de fortes variations dans le temps et des disparités dans l'espace.** La période 1850-1939 est en situation médiane entre deux moments de forte croissance : son intensité, bien qu'importante (2% en moyenne), est moins soutenue qu'avant 1850 et surtout que lors de la période des Trente glorieuses qui atteint des taux supérieurs à 5% dans la plupart des pays occidentaux, voire près de 10% au Japon (taux atteint fin XX^e-début XXI^e siècles par la Chine). Sur le long terme, la production croît régulièrement, les prix baissent, les produits sont plus nombreux et plus accessibles aux consommateurs, mais la croissance est affectée de phases de crises (Grande dépression de 1873 à 1896, crise de 1929). Les crises qui sont survenues depuis le milieu des années 1970, après le premier choc pétrolier, ne remettent pas en cause fondamentalement la croissance. Sans entrer dans le détail on pourra mettre l'accent sur quelques caractères communs (saturation des marchés, spéculations boursières, financiarisation de l'économie, etc.) et sur la diversité des réponses apportées à ces crises, qui d'initiatives étatiques sont aujourd'hui en quête de solutions internationales (G.20, F.M.I., O.M.C.).

- **Dans le contexte de l'épuisement des modèles idéologiques anciens de nouveaux cadres de pensée** remettent en cause les modèles de la croissance et du consumérisme nés de deux siècles d'industrialisation. L'émergence des politiques de développements durables, s'inscrivent dans ces approches critiques, issues de la crise des années 70 et des travaux du Club de Rome. Des thèses plus radicales sont portées par les économistes de la décroissance.

Les économies-monde successives (britannique, américaine, multipolaire).

La mondialisation est un phénomène qui, s'il a trouvé une dynamique exceptionnelle après 1945, a des racines lointaines et résulte d'un processus cumulatif et lent d'expansion de l'espèce humaine à la surface de la terre, d'intensification des relations entre États, au sein d'Empires ou d'aires de civilisation, notamment dans l'espace Europe-Asie-Afrique, bien avant le « bouclage » du Monde par les découvertes et explorations. C'est d'ailleurs cette dernière caractéristique, c'est à dire le processus de mise en relation et d'interaction de territoires éloignées qui définit la mondialisation.

La mondialisation a été dominée par des centres de puissance des espaces géographiques formant des systèmes économiques autonomes et intégrés, fondés sur des faisceaux de flux humains et de marchandises, des relations militaires et culturelles, entre des régions périphériques et dépendantes et un centre, un État, identifié à une ville qui concentre l'essentiel des fonctions du commandement économique et souvent, mais pas toujours, celles du pouvoir politique et symbolique. Forgé par Fernand Braudel et Immanuel Wallerstein, le concept d'économie-monde a d'abord été appliqué aux cas européens de villes-États comme Venise ou Gênes aux XIV^e-XVI^e siècles, avant de consacrer la primauté et l'exportation du modèle européen issu de l'industrialisation et de la constitution des empires coloniaux. Progressivement, l'économie-monde est confondue avec l'expression d'économie mondiale, nouvelle acception qui signifie que la partie du Monde considérée comme économie-monde est aujourd'hui pensée en termes de rôle moteur et dominant au sein de l'espace-Monde.

La Grande-Bretagne, les États-Unis, et l'aire multipolaire actuelle constituent les trois économies-monde à étudier, pour comprendre et signifier les déplacements successifs des centres de gravité étant entendu que l'espace multipolaire actuel, intégrant les États-Unis, l'Europe et l'aire asiatique est hétérogène à la différence des deux précédents.

PIEGES A EVITER

- Enfermer l'analyse de la croissance dans l'étude formelle des cycles, des périodes de croissance et de crises en s'appesantissant sur ces dernières, sans faire comprendre le processus et ses multiples moteurs sur la longue durée ;

- réduire la croissance aux révolutions techniques industrielles successives
- livrer une analyse exclusivement économique en ignorant les dimensions idéologiques ;
- présenter les économies-monde sous l'angle de l'organisation du monde, analyse qui relève des programmes de géographie de première et de terminale au lieu d'appréhender historiquement la nature d'une économie-monde, les glissements planétaires de ses centres de gravité et le passage progressive de cette notion à celle d'économie mondialisée.

HISTOIRE DES ARTS

Les liens entre cette question et l'histoire des arts sont multiples et très riches et peuvent s'appliquer à pratiquement tous les six domaines artistiques (arts de l'espace du langage, du quotidien, du son, du spectacle vivant, du visuel). Deux pistes principales sont possibles :

- si les liens entre croissance et art semblent a priori ténus une première approche peut s'intéresser au marché de l'art sur cette longue période, en montrant comment les productions artistiques sont devenues des valeurs à part entière des patrimoines familiaux, et quelles ont été à cet égard les valeurs refuges, les effets de mode ; c'est l'occasion d'approcher le fonctionnement de ce marché si particulier, révélateur des engouements et effets de mode, des évolutions et crises des sociétés ;
- la seconde appréhende la question « croissance et mondialisation » à partir des biens de consommation, des équipements collectifs et des paysages, tels que les artistes les ont produits, représentés, utilisés et détournés, voire promus comme ceux du Pop Art. On peut investir également le domaine de la représentation et des sagas sur les grandes dynasties de l'industrie, de la finance, ou sur des firmes industrielles ou commerciales. Il est possible aussi d'étudier cette question sous l'angle du pouvoir économique et de montrer la place de la production artistique, des grands foyers culturels comme vecteurs de la puissance et de la conquête de marchés internationaux. Les productions artistiques ne manquent pas pour traiter ces diverses entrées, de l'oeuvre d'Emile Zola aux extraits des « Temps modernes » de Charlie Chaplin, en passant par les tableaux des impressionnistes, ou de Fernand Léger, Robert Delaunay, Raoul Dufy, des oeuvres de César, sans oublier la bande dessinée (des comics américains aux mangas japonais) et la production publicitaire sous toutes ces formes.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Verley Patrick, *La Révolution industrielle*, Gallimard, Folio Histoire, 2008
- Polanyi Karl, *La Grande Transformation*, Gallimard, Bibliothèque des Sciences Humaines, 1983
- Caron Francois, *Les deux révolutions industrielles du XX^e siècle*, Pocket, Agora, 1998
- Collectif, *Les racines de la mondialisation*, l'Histoire N°270, 2002
- Braudel Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV^e-XVIII^e siècle*, A. Colin, 1979
- Braudel Fernand, *La dynamique du capitalisme*, Flammarion, Champs, 1988
- Wallerstein Immanuel, *L'Après-Libéralisme – Essai sur un système-monde à réinventer*, L'aube, Poche essai, 2003
- Sougy Nadège, Verley Patrick, « La première industrialisation (1750-1880) », *La Documentation photographique*, N° 8061, 2008
- Carroué Laurent, « La mondialisation en débat », *La Documentation photographique*, N° 8037, 2004